

# Tourisme : ambiance mitigée dans les hôtels et restaurants

Les juilletistes étaient au rendez-vous dans l'île. À l'évidence, bon nombre d'entre eux avaient dû adapter leurs programmes et leurs dépenses au contexte inflationniste et restreindre leurs dépenses au nécessaire. Une tendance palpable dans les hôtels et restaurants

La saison s'annonçait radieuse pour les professionnels insulaires du tourisme. Les semaines de juillet n'ont pas confirmé la tendance selon le bilan dressé à mi-parcours sur le terrain. Benoît Chaudron, vice-président de l'Union des métiers et des industries de l'hôtellerie - Umih de Corse - place l'accent sur un début de saison très mitigé. Il en veut, pour preuve, les disponibilités qui ne manquaient pas vraiment. Pour l'heure, les restaurants, les hôtels n'ont pas fait le plein. « À cette période de l'année il est très compliqué, en règle générale, de trouver une chambre pour la nuit à venir ou une table le soir dans un restaurant au bord de mer. Mais cette année, jusqu'à présent, ce n'était pas le cas ». Il souligne en plus le caractère très aléatoire de l'activité « avec des jours avec et des jours sans. Elle ne se déploie pas de façon linéaire. Nous sommes toujours sur le qui-vive », analyse-t-il.

Pourtant, les touristes sont bel et bien là. Les professionnels comme la population l'ont ressenti et le constat est unanime. « Il y a du monde dans les rues, sur les routes. Les plages sont bondées. Nous sentons que les touristes sont arrivés mais, ils ne consomment pas », relève-t-on.

## Hausse du trafic aérien et maritime

Les chiffres tirés vers le haut concernant le nombre de passagers transportés par avion

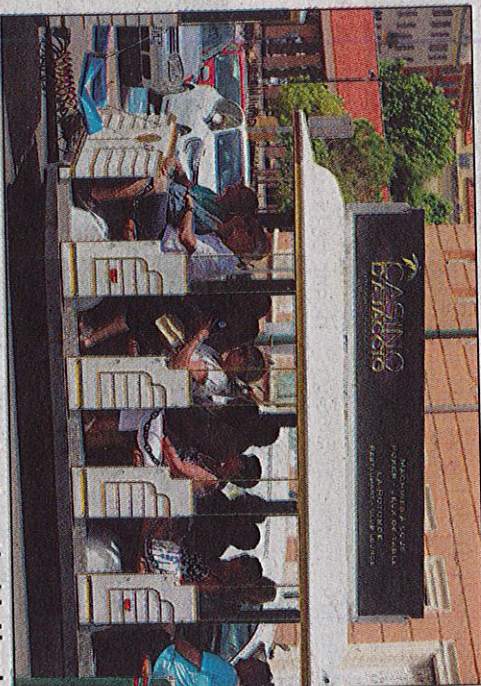


Les camping-cars, comme les fourgons aménagés font partie du paysage estival. CHRISTIAN BUFFA

## Un mois de juin très encourageant

On est parti sur des bases très positives.

« Le mois de juin est à classer parmi les bons mois, même si on ne retrouve pas tout à fait le niveau de juin 2019 », résume Benoît Chaudron. A cette période de l'année, la destination Corse a attiré une « clientèle un peu plus âgée, moins itinérante », mais plus prévoyante aussi. On a un projet de voyage et on le concrétise. « Nous aurions affaire à des personnes qui avaient préparé leur séjour un peu plus à l'avance, qui avaient envie d'être un peu plus choyées et qui privilégiaient les hébergements sécurisés. Par conséquent, les hôtels ont bien fonctionné », développe-t-il.



Le week-end de l'Ascension avait un air très estival à Ajaccio. FLORENT SEVINI



194 148 passagers ont transité par l'aéroport d'Ajaccio en juin, 21 % de plus qu'en 2021.

PATRICK SECCHI

194 148 passagers, des données qui restent à consolider.

Sauf que l'afflux touristique semble profiter, en grande partie, aux meubles de tourisme, proposés à la nuit, à la journée, à la semaine et, dans bien des cas de manière sauvage. La dérive est connue et quantifiée à gros traits au moins. L'enquête réalisée auprès d'un panel de passagers par la compagnie maritime Corsica Linea, à la demande de la CCI de Corse est édifiante sur le sujet.

Ainsi, 88 % des voyageurs sondés prévoient de séjourner entre avril et août, au moins une semaine dans l'île. 70 % d'entre eux n'iront ni à l'hôtel, ni dans un camping ou un gîte de France.

En 2022, hôteliers et restaurateurs doivent composer avec l'offre paracommerciale et la concurrence parfois déloyale qu'elle induit mais aussi avec un changement de comportement très marqué. « Nous constatons un phénomène de réservation de dernière minute. Chaque semaine se remplit la semaine qui précède.

## « Nous sommes sur la corde raide »

En attendant, les juilletistes dans l'île ont été enclins à restreindre leurs dépenses d'autant qu'une part importante de leur budget correspond au transport, maritime notamment. « Les billets de bateau ont pris quelques centaines d'euros cette année. Il faut

bien rattraper ce surcoût ailleurs », remarquent des restaurateurs de la région ajaccienne. Dans ces conditions, en toute logique, on a lésiné sur la restauration, sur les excursions et autres loisirs. Et avant de mettre les pieds sous la table du restaurant, on a pris soin « de bien regarder la carte, et de la comparer avec celle du restaurant voisin », remarquent les professionnels de la restauration.

Les vacanciers s'adaptent à l'inflation tout comme les acteurs de la filière qui pour l'heure ont fait le choix « de rogner sur leurs marges. De fait, dans les hôtels et les restaurants, les prix des repas et des boissons ainsi que celui des chambres ont peu évolué par rapport à l'inflation subie ». Le montant de l'enveloppe - revenu à la hausse - consacré à la masse salariale n'est pas entré en ligne de compte non plus en 2022. « Tous les salaires ont été augmentés. C'est une bonne nouvelle pour nos salariés mais pas forcément pour notre clientèle à plus long terme. A un moment ou à un autre, cela

Aux dires des professionnels, « il n'y a pas non plus de raisons pour que la demande se tarisse en septembre et durant toute l'arrière-saison. Même si c'est très difficile de faire des prévisions dans le contexte actuel ». Il y a des signes encourageants toutefois, comme la demande exprimée par une clientèle de groupe mais aussi d'individuels.

On se montre volontiers prudent au moment de cautionner des comparaisons. Benoît Chaudron insiste sur l'importance « de comparer ce qui est comparable », autrement dit 2019 et 2022, à quelques nuances inflationnistes près cependant. « Durant l'été 2021, bon nombre de destinations étaient fermées compte tenu de la crise sanitaire. La Corse pou-

## 2019 : croissance, le coup d'arrêt

2019, dernière année à être épargnée par l'impact de la pandémie est aussi l'année d'un basculement de tendance, comme le relevait, à l'époque, l'Insee Corse à travers son traditionnel état des lieux de la saison touristique réalisé en novembre.

Ainsi, « par rapport à 2018, la fréquentation accuse une diminution de 750 000 nuitées dans les hébergements marchands et résidences hôtelières, soit - 7%. Cette baisse vient interrompre une progression constante de la fréquentation depuis 2015 », relève alors le statisticien. On retrouve alors les niveaux de 2016. Dans le paysage national, la Corse fait figure d'exception, étant en effet, « la seule région de France à enregistrer une baisse de sa fréquentation ». L'évolution est liée en grande partie à la clientèle étrangère « moins nombreuse cette saison » et adaptable désormais de séjours plus courts. La situation est comparable dans toutes les portions de l'île. La fréquentation touristique des hébergements marchands baisse de 5,6 % dans la région ajaccienne, de 7 % dans l'Extrême-Sud, de 10,3 % en Balagne et de 5,1 % du côté de Bastia.

Le recul est globallement notable en juillet et août aussi, - 4,5 % en moyenne et 12 % d'étrangers en moins.

VÉRONIQUE EMMANUELLI